

## De Saint Tropez au Ventoux du 14 au 18 mai 2008

### Mercredi 14 mai

7H30, nous sommes au complet au rendez-vous. Notre groupe accueille cette année Alain pour sa première grande randonnée et une équipe d'accompagnateurs renforcée par l'arrivée de Jean, Monique, Sylvie et Brigitte, toujours autour de nos immuables Armindo et Maria.

Nous serons 10 sur les vélos. Pascale, correspondante d'un de nos journaux locaux fixe le moment, chacun s'installe dans les véhicules et c'est parti, direction Saint Tropez.

Le voyage est long et fatigant, nous arrivons à Cogolin vers 19H, après 750KM d'autoroute, heureusement que demain nous serons sur nos vélos. Nous sommes hébergés dans un village de vacance. Le restaurant est très vaste et bien organisé, style self avec des îlots. Au moment du dessert, un de nos compagnons, certainement le plus gourmand d'entre-nous, les sens toujours en éveil, revient à table avec deux belles gaufres ensevelies sous un monceau de chantilly. Etant pour la paix des ménages, son nom n'est pas cité, car son épouse, adepte d'un certain équilibre alimentaire lui dirait certainement :

« Ca c'est pas bien »

Nous ne traînons pas, à 22H, nous sommes au lit sauf quelques uns qui font des km à pied pour trouver un bar ouvert en ville, alors qu'il y en avait un dans le village.

### Jeudi 15 mai

Première nuit pas extra, le stress certainement.

Nous enfourchons nos vélos à 8H30, photographiés et filmés par nos accompagnateurs, direction Saint Tropez. Nous y sommes après un gymkhana de 10 km entre voitures et camions qui ne sont pas habitués à partager un bout de route avec des cyclistes. Nous arrivons sur le fameux port, immortalisé par « Le gendarme de St Tropez », vite quelques photos et nous quittons sans regret ce haut lieu touristique, que dans mon imaginaire, je voyais autrement, maintenant c'est vraiment parti.

Nous sommes tous heureux de retrouver nos sensations et notre groupe, difficile de penser qu'une année s'est déjà écoulée.

Nous traversons des villages sensiblement identiques avec beaucoup de lotissements. Les routes sont bordées de champs d'oliviers aux troncs énormes et torturés.

Thierry nous remet dans l'ambiance avec sa formule dorénavant célèbre :

« On est bien tintin, on est bien », pas de doute on y est.

Les voitures nous frôlent, certaines conductrices au volant d'énorme 4X4, nous invectivent.

Ils ne sont ni patients ni courtois par ici. Enfin, la route s'élève, les villages sont plus typiques avec des maisons à quatre étages resserrées autour des églises. Il y a des vignes partout, Thierry, encore lui, nous indique les nom des cépages, là du syrah, ailleurs du carignan et autre grenache, une véritable encyclopédie vinicole.

Les pentes deviennent plus sévères, le peloton s'échelonne en fonction du poids de chacun, Alain, notre nouvel adepte, prend son rythme. L'amateur de chantilly s'en sort bien, à l'énergie, pour moi c'est un mystère et un paradoxe.

Jean, notre nouveau pilote, nous filme dans les côtes, ce qui nous oblige à sourire. Vers 13H, après 95km, nous arrivons en vue du lac de Ste Croix au village de Les Salles sur Verdon.

Maria est déjà en cuisine, secondée par toute sa brigade, le ciel se couvre de plus en plus mais nous laisse manger tranquillement.

Nos pâtes sont excellentes, merci à BIOCOOP, notre partenaire. Chacun a apporté le meilleur de sa cave, Mercurey, Saint Amour, Mouton Cadet pour le partager avec les amis, que du bonheur.

Notre collation à peine terminée, cela dégringole, l'horizon est bouché, un autochtone nous promet un après-midi pour les escargots. A la première accalmie, nous démarrons, le paysage

est grandiose, la pluie nous rattrape, violente et la pente se durcit. La Corniche Sublime porte bien son nom, c'est vraiment extraordinaire, on se croirait dans le Colorado, c'est sauvage et très impressionnant. Malheureusement, les conditions nous gâchent notre ressenti. De grosses pierres parsèment la route. Nous nous regroupons et nous réconfortons au sommet d'une longue ascension. Quelques éclaircies nous permettent d'admirer le panorama et la route qui nous reste à escalader. Enfin nous arrivons vers 19h à l'hôtel des Crêtes à La Palud sur Verdon avec 166 km au compteur. Cet établissement est perché en pleine nature, l'accueil est sympathique, c'est le type d'hôtel que nous apprécions, simple et vrai, nous le recommandons à tous nos amis cyclo.

Nous passons en ce lieu une agréable soirée autour d'une longue et bonne table avec un menu adapté.

Certaines chambres sont équipées d'un seul grand lit matrimonial, on s'adapte, à la guerre comme à la guerre. Joël, mon compagnon de chambre mesure au moins 1,88 m, cela me change de ma compagne, j'ai beaucoup moins de place.

## **Vendredi 16 mai**

Bonne nouvelle, le ciel est dégagé, nous nous retrouvons plein d'entrain autour de la table. Thierry m'informe d'un problème d'irritation au niveau des fesses. C'est vrai, avec les averses que nous avons essuyées, les coutures de nos cuissards ont creusé et dessiné de jolis décors sur la peau fragilisée de nos postérieurs, on se croirait au zoo de Beauval, quartier des singes. Heureusement, j'ai ce qu'il faut, je propose à mes compagnons une crème miracle recommandée par un ami vélociste à La Chapelle St Ursin, il se reconnaîtra.

Thierry revient quelques instants plus tard, la mine contrariée.

« Tu as lu la notice, c'est pour les personnes âgées incontinentes »... dur pour le moral.

A 8h nous démarrons, directement dans la pente, au loin derrière nous le ciel est bouché mais pour l'instant tout va bien, le vent est ami.

Nous traversons une suite de villages touristiques, un souvenir particulier dans le village de Riez où nous admirons une magnifique porte, certainement vestige d'une enceinte fortifiée avec un logement au dernier étage et un très beau cadran solaire. Nous cheminons à un bon rythme en devisant, lorsque la pluie nous rattrape, un déluge. C'est la troisième année que nous traînons la pluie derrière nous, nous sommes la providence des régions en déficit hydrique, partout où nous passons, l'herbe repousse. Une consolation, c'est moins froid que dans le Tourmalet.

Vers 13 h, nous retrouvons nos accompagnateurs à Cucuron. Ils ont réussi à nous trouver un abri bus et avec la casquette du camping car, on n'est pas trop mal. Tout près de nous, un routier sympa remplit sa citerne à une coopérative vinicole, Jean notre nouveau pilote-caméraman échange quelques mots avec ce brave homme et revient tout content avec un cubitainer de 5 litres de rosé, mais avec un petit regret :

« Si j'en avais eu un de 32 litres, c'était la même chose »

Suite à cet exploit, le groupe décide à l'unanimité de sélectionner Jean pour le prochain mer/montagne 2009.

Maria est au fourneau avec ses assistantes Sylvie, Monique et Brigitte qui font le service, l'ambiance monte d'un ton. Hier c'étaient des tagliatelles, aujourd'hui pour changer, spaghetti et la vie reprend des couleurs. Thierry ranime quelques motivations défaillantes et c'est reparti, il pleut toujours, mais qu'importe finalement, puisque tout va bien.

Jean notre chauffeur débrouillard, tout à l'euphorie d'avoir régalié le groupe pour pas cher, se trouve au mauvais endroit lorsque Armino repli la casquette du camping car, au moins 10 litres d'eau bien fraîche lui tombe sur le dos, voilà de quoi reprendre le volant avec les idées claires.

Nous traversons le Lubéron, Lourmarin, Bonnieux, Lacoste et nous montons à Gordes pour corser un peu, car ce serait dommage de passer à côté d'une telle merveille. La ville est un joyau accroché à flanc de coteau. Il faut la mériter et affronter les 7 km de montée, mais

quelle récompense. Nous décidons de marquer le moment en dégustant un bon vin chaud sur la place. La descente est rapide, un vrai bonheur. Nous traversons Cabrières d'Avignon, Fontaine de Vaucluse et arrivons enfin au « Domaine de Mousquety » près de l'Isle sur la Sorgue. Superbe village de vacances, très vaste, au bord de la Sorgue, ou nous prenons nos quartiers avec aise. Nous découvrons près de nos logements un beau cerisier en plein mûrissement, nous le soulageons allègrement.

Nous passons une bonne soirée avec les beaux parents de Thierry qui nous font l'amitié de passer la fin de semaine avec nous. Jean-Claude nous avait accompagné lors de notre premier mer/montagne La Rochelle/Super Besse. Nous incorporons également Jean, un nouvel adhérent et son épouse pour la dernière étape.

Ce soir il y a une soirée musette au « Domaine ». Un animateur nous invite à danser sur des tangos, boléros et autres pasos. Après un rapide repérage, j'invite une dame d'un groupe de nivernaises et réalise avec cette partenaire très douée quelques figures de tango et paso, à la grande satisfaction de l'assistance et à la surprise de mes amis qui découvrent étonnés une autre de mes passions. Nous mettons le feu au domaine.

A 23H30, nous quittons la fête et regagnons sagement nos quartiers, car demain matin, nous avons rendez-vous avec un mythe.

### **Samedi 17 mai**

C'est la grande journée, celle que nous redoutons en secret, le géant de Provence, ce n'est pas rien. Il s'en est tant passé en ce lieu redoutable que nous sommes tous intimidés et un peu coincés en abordant les premières pentes du Ventoux par Bedoin. Le ciel est couvert mais nous laisse pour l'instant un répit. Après 70 KM, nous abordons les premières pentes, celles-ci sont abruptes, avec de longues lignes droites, pas de larges virages pour dérouler. Jean-Paul comme à son habitude, récrimine envers les services de l'équipement ; c'est vrai, ils auraient pu dessiner un autre tracé. La pente nous rappelle un peu L'Orme aux Loups près de Sancerre, mais pendant 12 à 15 km, jusqu'au chalet Reynard.

Nous sommes tous échelonnés, chacun dans sa souffrance, le brouillard et le froid nous enveloppent, les arbres se font rares. Après le chalet, la pente s'adoucit, heureusement, le vent est favorable, un véritable ami.

Je monte dans le coton accroché à des pensées positives et aux inscriptions sur la route, je passe le monument à la mémoire de Tom Simpson et en profite pour le prier de m'aider. Je débouche sur une partie plate, une esplanade près d'un bâtiment que je devine dans le brouillard, un cycliste est là à l'arrêt, je lui demande de m'indiquer par où la route continue pour atteindre le sommet.

« C'est ici le sommet, bravo », c'est un Italien, nous nous congratulons.

Nos accompagnateurs nous attendent dans un commerce de souvenirs. Joël et les deux Daniel sont déjà passés et redescendus du côté Malaucène, ce que je fais également. La descente est une autre souffrance, que je redoute plus que la montée, avec le froid et la peur de rater un virage. En retrouvant la forêt, c'est un peu la vie qui revient, avec quelques degrés en plus, la route est sèche et dégagée, les virages s'enchaînent, un régal.

Le camp de base est installé à Malaucène, près du terrain de foot, Maria et ses assistantes sont déjà en pleine action. Chacun arrive avec le visage marqué mais avec une petite lumière dans l'œil, où je lis comme dans un livre ce qu'ils ont vécu, fierté d'avoir réussi, angoisse de l'échec, dureté de la pente, crainte de la descente, tout y est.

Alain, notre nouveau compagnon nous a étonné, il a dû en baver après seulement un an de pratique.

Nous avons eu de la chance, Le Ventoux a eu pitié, il nous a laissé passer, car maintenant, nous sommes dans un bel orage.

Joël, notre leader, réalise l'ascension en 39/25, Jean se hisse au sommet en 39/27, les puristes apprécieront.

Daniel a monté ses 62 ans juste derrière Joël et l'autre Daniel qui affiche une forme éblouissante.

Marcel qui cette année a réussi à ne pas chuter arrive à faire toute l'ascension en servant de point de mire à Jean-Paul qui avait secrètement ambitionné de le dépasser. Prévoyant, il avait emmené des gants d'hiver pour la descente, malheureusement, les deux de la main droite, sacré Marcel.

Alain notre nouvel adepte m'avoue qu'il n'a jamais sollicité son corps de la sorte, pour lui c'est une découverte et une grande expérience riche d'enseignements.

Vers 15H30, il faut bien repartir, car il reste 50 KM avant la douche. Il pleut toujours et ce n'est pas chaud, heureusement le col Suzette se présente fort à propos pour nous réchauffer. Nous l'escaladons gaillardement, Le Ventoux nous a donné des ailes, Joël me laisse même le dépasser, connaissant ses moyens, je prends cela comme un geste d'amitié de sa part.

Nous traversons Carpentras, ou certains automobilistes particulièrement excités nous invectivent avec force coup de Klaxon, de vrais sauvages. Nous essayons également nos premières crevaisons, à l'avenir nous éviterons cette ville.

Thierry tient à nous faire découvrir Baume de Venise et surtout la coopérative vinicole. Nos accompagnateurs nous y retrouvent et font quelques emplettes.

Maintenant il faut rentrer, direction l'Isle sur la Sorgue, le groupe est déchaîné, Daniel qui en a gardé, nous emmène à plus de 40KM/H. A 18H30, nous sommes au domaine après 133KM sur la journée et 466 KM pour les 3 jours, de l'avis général, c'est le plus long et difficile mer/montagne de notre jeune histoire.

Après la douche, nous dégustons un Baume de Venise que Brigitte a pris soins d'acheter à la cave. Je prononce un petit discours pour clôturer cette version 2008 et souhaiter bonne chance au Mer/Montagne 2009, certains ont déjà des idées.

## **Dimanche 18 Mai**

A 9H, nous quittons le « Domaine de Mousquet » . Le voyage nous permet de revenir progressivement à la vie civile, nous sortons doucement de notre bulle, nous sommes tous silencieux, chacun doit revivre et fixer les grands moments de l'équipée.

Nous arrivons chez Jean-Paul, immédiatement, chacun s'active, les bagages sont descendus, les véhicules nettoyés, ah quel groupe !

Je fais un rêve, si seulement nos concitoyens pouvaient fonctionner et s'entendre de cette façon, dans le respect des différences, comme la vie serait agréable.

Nous retrouvons nos proches et tous les autres petits bonheurs de l'existence, car c'est vrai finalement, il n'y a pas que le vélo dans la vie.

Allez à Dimanche 8H au stade.

Un grand merci à nos partenaires La ville de Saint Doulchard, le Crédit Agricole et l'épicerie BIOCOOP Le Bourgeon Vert et aussi à Jean-Paul notre secrétaire qui a organisé cette randonnée avec l'aide de Daniel.

Merci également à nos accompagnateurs pour tout ce qu'ils nous ont donné.

Dominique Bettini le 26 mai 2008